

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XLVII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même, á Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

leurs. Les peuples d'Europe n'avoient point de protecteurs; ils étoient exposés à tous les coups que la fortune & l'ambition des moindres citoiens vouloient leur porter. Cependant l'Europe se dévelopoit un peu; ses habitans n'étoient plus si grossiers. On créa des arts; on apprit à écrire, on fit du papier; art qui devint bientôt funeste à ces peuples.

Les Européens, au commencement du quatorzieme siècle, ne savoient pas encore parler. Tous leurs différens idiomes n'étoient qu'un jargon qui ne rendoit qu'imparfaitement leurs idées. Les Italiens, qui ont tout commencé dans cette partie du monde, furent les premiers qui polirent la langue; les autres nations suivirent leur exemple.

L E T T R E XLVII.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même, à Pékin.

LE Roi de France (quoique despotique) n'est pas le premier souverain de son royaume. Un homme, qu'on appelle le Pape, y ordonne en chef, & le Monarque

Monarque commande en second. Il y a même des cas, où ses sujets se croient dispensés de lui obeir. Par exemple, le Roi trouve en eux une résignation aveugle, lorsque pour la moindre de ses fantaisies il leur ordonne de s'aller faire tuer ; mais il rencontreroit une résistance invincible, s'il leur commandoit de manger de la viande certains jours de la semaine. La plûpart aimeroient mieux devenir rebelles que d'obéir à ce décret.

Autrefois cet homme alloit plus loin ; il détrônoit les Rois de France à la moindre résistance qu'il trouvoit à ses volontés. La raison qu'il alléguoit pour cela, étoit que toutes les couronnes relevoient de la sienne, & que tous les souverains du monde Chrétien étoient ses vassaux.

Parmi les sujets du Roi de France qui reconnoissent peu son autorité, il y en a un grand nombre qui ne la reconnoissent point du tout. Ce sont les Bonzes ou moines : ceux-ci ont leur Prince légitime dont ils relevent, & à qui ils obéissent en tout aveuglément. Les moindres de ses volontés sont des ordres suprêmes ; ses décisions sont des sentences sans appel : jamais le grand Turc n'eut plus d'autorité sur ses esclaves. S'il veut

H 6

qu'ils

qu'ils changent de ville, ou même qu'ils quittent le Roïaume, & s'expatrient pour toujours, il n'a qu'à leur expédier ses commandemens. Cet ordre s'appelle obédience, nom qui lui convient parfaitement; car jamais arrêt du Monarque le plus absolu ne fut exécuté plus promptement. Il est vrai que le Prince, en faisant usage de son pouvoir, peut changer la disposition du général (c'est le nom qu'on donne à ce souverain) & retenir dans le Roïaume par des lettres-de-cachet ceux à qui il ordonne de passer dans un autre état.

Que dis-tu d'une puissance qui permet à ses sujets de dépendre de toute autre que de la sienne, & qui a besoin d'user de violence pour faire valoir son autorité?

L E T T R E XLVIII.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même à Pékin.

De Lion.

LE commerce se fait ici, par une espèce de prestige. Les plus grandes entreprises sont fondées sur un talisman qui consiste dans un petit bout de papier; il
ne